



# **Genre et classes d'âges au prisme des fibules en contexte funéraire à La Tène ancienne (Ve-IVe siècles avant notre ère) : l'exemple du centre-est de la France**

Andrea Charignon

## **► To cite this version:**

Andrea Charignon. Genre et classes d'âges au prisme des fibules en contexte funéraire à La Tène ancienne (Ve-IVe siècles avant notre ère) : l'exemple du centre-est de la France. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2022, 40, pp.29-32. <hal-03709171>

**HAL Id: hal-03709171**

**<https://hal.science/hal-03709171v1>**

Submitted on 31 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## GENRE ET CLASSES D'ÂGES AU PRISME DES FIBULES EN CONTEXTE FUNÉRAIRE À LA TÈNE ANCIENNE (V<sup>E</sup>-IV<sup>E</sup> SIÈCLES AVANT NOTRE ÈRE) : L'EXEMPLE DU CENTRE-EST DE LA FRANCE

Andréa CHARIGNON (Université de Toulouse 2, UMR 5608)

Objets fonctionnels, mais aussi parfois véritables parures, les fibules intéressent la recherche sur l'âge du Fer depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, notamment pour leur potentiel chronologique (entre autres : Hodson, 1968 ; Mansfeld, 1973 ; Parzinger, 1988 ; Kaenel, 1990 ; Dehn et Stöllner, 1996). En effet, l'évolution rapide de leurs caractéristiques morpho-techniques en font de bons marqueurs de datation et ont servi à définir des chronologies relatives toujours plus précises.

Très répandus dans les contextes funéraires de la Tène ancienne et portés par toutes catégories d'individus, ces objets sont paradoxalement peu analysés sous l'angle du genre ou des classes d'âges, si ce n'est pour être catégorisés comme « non genrés », dans le sens de ni spécifique aux femmes ni spécifique aux hommes, en comparaison d'autres mobiliers comme l'armement ou certains types de parures annulaires. C'est pourtant cette même récurrence dans les contextes qui en fait des médiums de premier choix pour produire une analyse fine sur le lien entre expression des identités et culture matérielle.

En approchant les pièces composant le costume funéraire non plus comme des « marqueurs sexuels » mais comme les médiums flexibles d'un discours social, il est possible d'analyser comment les objets sont mobilisés par les populations de l'âge du Fer pour souligner des identités individuelles et/ou collectives dans la mort. Au sein de ce costume, les fibules jouent un rôle fondamental en tenant une place importante dans l'agencement du vêtement, et que ce vêtement évolue naturellement dans le temps et dans l'espace. Ainsi, dans une nécropole, les tombes contemporaines livrant des types ou des modes de port de fibules différents peuvent témoigner de différentes façons de s'habiller. Et si la fibule est liée au vêtement, à la façon de le disposer, et de l'attacher sur le corps, alors tout ou partie de cet objet est susceptible d'être un vecteur d'identité.

Le fondement de la présente approche s'inspire des remarques de S. Martin-Kilcher sur les fibules de la nécropole de Münsingen-Rain en Suisse (Martin-Kilcher, 1973 ; Millet, 2008), qui constate un port différencié des fibules chez les femmes et les hommes, qu'elle interprète comme étant significative d'un costume funéraire distinct en fonction des sexes. En croisant l'approche qualitative et quantitative des fibules avec les données issues des études anthropobiologiques, le contexte chronologique et culturel, il s'agit ici d'aborder les fibules sous un autre angle que celui de la seule étude typochronologique, en interrogeant leur rôle dans la représentation des identités individuelles et/ou collectives des porteur-euses, c'est-à-dire non seulement en fonction du sexe biologique, mais aussi de l'âge au décès des individus adultes et enfants et du niveau d'ostentation des dépôts funéraires qui leur sont associés.

### Corpus et méthodologie

La fenêtre d'étude privilégiée, comprise entre l'Aisne et l'Auvergne, se situe au croisement de différents espaces géographiques caractérisant la partie centre est du Bassin parisien et de ses marges. Grâce à la pratique majoritaire de l'inhumation en fosse et à une quantité importante d'ensembles funéraires de la Tène ancienne fouillés et documentés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, cet espace présente une qualité documentaire sans équivalents en Europe.

Une approche du lien entre expression des identités et culture matérielle dépend toutefois d'un nombre minimal d'informations. Par souci de constitution d'un corpus raisonné, sans objectif d'exhaustivité, quelques nécropoles ont été sélectionnées pour leur qualité documentaire intégrant ces informations : déterminations anthropobiologiques fiables du sexe et de l'âge au décès des individus porteur-euses de fibules

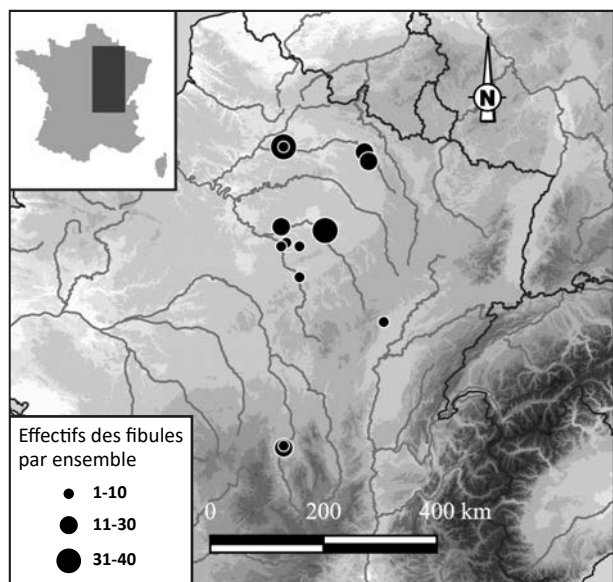


Fig. 1 : Localisation des ensembles étudiés (DAO : A. Charignon)

(Bruzek, 2002 ; Murail *et al.*, 2005 ; Uberlaker, 1978 ; Moorrees *et al.*, 1963a et 1963b), indications taphonomiques renseignant le placement des objets sur le corps et/ou dans la sépulture, catalogue descriptif des sépultures et du mobilier. Le corpus final repose sur un total de 196 fibules réparties sur 176 individus dans 13 nécropoles entre l'Auvergne et l'Aisne (fig.1). Ces 176 individus porteur-euses de fibules représentent 28 % de l'ensemble des individus inhumés dans ces 13 ensembles funéraires. 51 % sont des individus de sexe indéterminé (30 % d'adultes, 4 % d'adolescents et 17 % d'enfants) et 49 % sont des individus de sexe déterminé (27 % de femmes et 22 % d'hommes).

### Évolution morpho-typologique des fibules entre les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. n. è.

Un premier examen détaillé des caractéristiques morphotypologiques des pièces du corpus (type archéologique, matériaux de fabrication, taille fonctionnelle) a permis de constater qu'elles ne restent pas constantes dans le temps. Si l'utilisation du fer prédomine largement pour la fabrication des fibules sur toute la Tène ancienne, on constate toutefois une tendance à l'augmentation du nombre de fibules en fer et à la baisse du nombre de fibules en alliages cuivreux entre le HaD3 et LTC1.

Au HaD3-LTA1, les fibules dans le centre est de la France prennent la forme d'objets de taille réduite avec un pied libre et un ressort long dit « en arbalète », constitués de matériaux variés et parfois rares. Majoritairement en fer ou en alliage cuivreux à cette période, elles peuvent également associer plusieurs matériaux métalliques (fer et alliage cuivreux ; fer et or...) ou exo-

gènes (corail, ambre...), le plus souvent sous forme d'incrustations. Certains exemplaires deviennent ainsi de véritables parures attestant d'un savoir-faire artisanal complexe et d'échanges à longue distance pour l'acquisition des matières premières (corail méditerranéen, ambre de la Baltique, etc.). Ces caractéristiques évoluent vers un monopole du fer dans les matériaux de fabrication et un allongement de la taille des fibules au cours de LTB1 et LTB2. Morphologiquement, le ressort devient court et le pied reste libre puis s'allonge pour venir s'attacher sur le dessus de l'arc dans la phase initiale de LTC1. Le calcul des tailles moyennes par horizon chronologique montre une tendance claire à l'allongement de la partie libre de l'ardillon au cours de la Tène ancienne. Cette mesure, prise entre le ressort et le porte ardillon d'une fibule, permet une estimation plus précise de la capacité réelle de l'objet à fixer deux pans de matériau périssable que la longueur totale de l'objet, dans la mesure où le pied s'allonge parfois bien au-delà de la longueur de l'ardillon. En confrontant les tailles moyennes avec les écarts-types, les résultats montrent également une grande standardisation des tailles pour le HaD3-LTA1, qui progresse ensuite vers une variabilité importante atteignant son pic à LTC1.

### Caractérisation des groupes funéraires : quels objets associés aux fibules ?

En parallèle de l'analyse morphotypologique des fibules, le classement des tombes de porteur-euses de fibules en groupes d'association préférentielle d'objets a permis d'observer plus précisément les variables présentes, en répondant à une question précise : avec quels autres objets sont inhumés les individus portant au moins une fibule ? La méthode mise en place pour cette approche repose en partie sur la grille hiérarchique proposée par Y.E. Broutin puis E. Millet pour l'étude du costume funéraire des régions du Rhin moyen et supérieur à l'âge du Fer (Broutin, 1996 ; Millet, 2008 et 2012). Pour travailler sur le rapport au corps, ici seul le mobilier relevant de l'équipement personnel a été pris en compte et en laissant de côté les dépôts de type alimentaire, charbonnerie ou céramique. Cette démarche a ainsi permis de « dépasser certaines contraintes méthodologiques en croisant la problématique du genre avec d'autres critères comme le statut social et l'existence de groupes funéraires, critères selon lesquels la différenciation par le genre n'obéit pas aux mêmes conventions et symboles. Elle permet d'établir une relation entre les traitements spécifiques appliqués au corps du défunt et le genre selon les différents âges de la vie. » (Péré-Noguès, 2008, p. 21).

Quatre groupes de représentativité variable ont pu être définis sur la base des catégories fonctionnelles d'objets similaires qu'ils rassemblent : le groupe A à parures annulaires majoritaires (31%), le groupe B à armement majoritaire (14%), le groupe C à parures annulaires et accessoires vestimentaires portés de manière équivalente (13%), et le groupe D au sein duquel les individus ne portent que des fibules sans autre mobilier associé (42%). En les confrontant aux données anthropobiologiques du sexe et de l'âge du décès, ces quatre groupes peuvent être scindés en deux catégories. Les groupes A et B sont caractérisés par une division « binaire » des tombes : le premier ne comptant que des femmes adultes et des enfants, et le second uniquement des hommes adultes. Le nombre d'objets déposés dans ces groupes est important (jusqu'à 50 pour le groupe A et jusqu'à 19 pour le groupe B), une telle accumulation attestant d'une dimension ostentatoire des dépôts. Les groupes C et D sont caractérisés par un nombre d'objets déposé peu élevé et des catégories fonctionnelles peu variées, portées de manière relativement égale par des femmes et des hommes adultes de tous âges, ainsi que des enfants.

En analysant la représentativité de ces groupes au sein du corpus, on constate que le mobilier « binaire » représente une minorité des associations d'objets (45 % des associations) par rapport au mobilier dit « non discriminant » (55 % des associations). Les éléments d'attache vestimentaire, et particulièrement les fibules, sont donc plus nombreux que l'armement et les parures annulaires. Le niveau d'ostentation du mobilier funéraire issu des sépultures formant les groupes A et B en fait donc des contextes « à part » et non pas la norme. Ces constats invitent donc à une relecture plus attentive et nuancée des mobiliers dits « non discriminants » très largement répandus dans les contextes funéraires de la Tène ancienne du centre est de la France, à l'instar des fibules.

## Approcher les fibules au prisme du genre

En analysant les caractéristiques morphotypologiques des fibules au sein de chaque groupe d'associations de mobilier, il a été possible de mettre en évidence plusieurs niveaux d'informations. En premier lieu, il n'existe pas de corrélation entre le type archéologique des fibules, le groupe d'association de mobilier et la catégorie biologique des individus dans ce groupe. L'aspect typologique des fibules semble évoluer selon une logique chronologique et non selon une logique de genre de son/sa porteur-euse. En second lieu, des corrélations sont observables entre les groupes d'association de mobilier, les catégories biologiques des

inhumé-es et les matériaux, le nombre, les localisations et, dans une moindre mesure, la taille fonctionnelle des fibules.

Les fibules portées par les individus issus des groupes C et D sont caractérisées par des formes et des modes de ports assez standardisés chez tous les individus adultes (hommes, femmes de tous âges). Elles sont principalement en fer, mesurent entre 3 et 5 cm et sont portées en 1 ou 2 exemplaires maximum au niveau des épaules ou des côtes sur toute la période considérée. Dans ces groupes, la classe d'âge semble toutefois avoir plus d'importance dans la distinction des sujets que le sexe biologique car les individus immatures vont préférentiellement porter des fibules en alliage cuivreux de taille relativement standardisée durant toute la période considérée lorsque les fibules d'adultes sont principalement en fer et de taille augmentant avec le temps.

Toutefois cette « standardisation » des fibules chez les individus adultes ne saurait être corrélée au port de mobilier « non discriminant » dans la mesure où ces caractéristiques se retrouvent sur les fibules portées par les individus masculins porteurs d'armes (groupe B) : en fer, portées au niveau des épaules ou des côtes et jamais en plus de 2 exemplaires. Un aspect se différencie toutefois : ces individus vont concentrer les fibules de taille fonctionnelle plus élevée que la moyenne, ce qui pourrait traduire l'utilisation de tissus et/ou de matière organique (cuir) plus épais dans la fabrication du vêtement funéraire pour les individus dits « guerriers ».

Par rapport à cette tendance générale partagée par la majorité des individus, les individus du groupe A vont se distinguer : principalement femmes et enfants, ces individus vont cumuler le port de fibules en alliage cuivreux ou constituées de matériaux précieux exogènes à mesure que le fer se généralise dans la fabrication des pièces. Ils vont également porter des exemplaires de taille fonctionnelle plus petite et en nombre plus important, pouvant aller jusqu'à 3 ou 4 fibules par individu.

## Conclusion

Entre le VI<sup>e</sup> et le milieu du III<sup>e</sup> s. av. n. è., les caractéristiques des fibules restent relativement standardisées. Sur cette base, les fibules ont été considérées de prime abord comme « non déterminantes », entendus pour le sexe biologique de l'inhumé-e. Toutefois, ces caractéristiques prennent des aspects distinctifs prononcés dans les sépultures de femmes ou d'enfants au statut social a priori élevé, et semblent ainsi répondre à un

principe de surenchère : plus le dépôt est ostentatoire et « riche », plus les fibules portées vont elles aussi cumuler les aspects distinctifs par rapport à la tendance générale.

Ainsi, combinées à d'autres sources d'informations (mobiliier associé, données anthropobiologiques), les fibules vont permettre de discuter d'une certaine standardisation — ou non — de la manière de porter le costume funéraire chez certaines classes d'individus. Elles permettent également d'apporter des informations sur la place sociale des individus mis en valeur dans la mort. La question de l'expression, du genre par la culture matérielle dépasse donc la simple question homme/femme. En associant les variables d'ostentation et d'âge à celle du sexe, des objets à priori non genrés peuvent se révéler empreints de particularités chez une certaine catégorie de la population et ainsi nuancer des attributions de genre binaire. C'est en s'intéressant aux objets portés par tous et en comparant les hiérarchies de dépôts funéraires qu'il devient possible de discuter *des* féminités et *des* masculinités et de comment ces différences peuvent se refléter dans la culture matérielle en fonction du contexte.

## Bibliographie

Broutin Y.E., 1996. *Se vêtir pour dire*, Mont-Saint-Aignan, CNRS Université de Rouen, 264 p.

Bruzek J., 2002. A Method for visual Determination of Sex Using the Human Hip Bone, *American journal of physical anthropology*, 117, 2, p. 157168.

Dehn W., Stöllner T., 1996. Fußpaukenfibel und Drahtfibel (Marzabottofibel) - ein Beitrag zum kulturhistorischen Verständnis des 5. Jh. in Mitteleuropa, in T. Stöllner (dir.), *Europa celtica. Untersuchungen zur Hallstatt- und Latènekultur*, Espelkamp, Verlag Marie Leidorf, p. 154.

Hodson F.R., 1968. *The La Tène Cemetery at Münsingen-Rain: Catalogue and relative chronology*, Bern, Verlag Stämpfli & Cie (Acta Bernensia, 5), 168 p.

Kaenel G., 1990. *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale : analyse des sépultures*, Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 457 p.

Mansfeld G., 1973. *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970: ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibel*, Berlin, Verlag Walter De Gruyter & Co. (Heuneburgstudien II.), 299 p.

Martin-Kilcher S., 1973. Zur Tracht- und Beigabensitte im keltischen Gräberfeld von Münsingen-Rain (Kt. Bern), *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 30, p. 2639.

Millet E., 2008. *Parures et accessoires vestimentaires : le costume funéraire dans les régions du Rhin moyen et supérieur du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne/Johannes Gutenberg Universität, Dijon/Mainz, 3 vol.

Millet E., 2012. Le costume funéraire des régions du Rhin Moyen et Supérieur entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., in M. Schönfelder et S. Sievers (dir.), *L'Âge du fer entre la Champagne et la Vallée du Rhin – Die Eisenzeit zwischen Champagne und Rheintal*, actes du XXXIV<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Aschaffenburg, 13-16 mai 2010), Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p.421442.

Moorrees C., Fanning E., Hunt E., 1963a. Formation and Resorption of Three Deciduous Teeth in Children, *American Journal of Physical Anthropology*, 21, 2, p. 205213.

Moorrees C., Fanning E., Hunt E., 1963b. Age Variation of Formation Stage for Ten Permanent Teeth, *Journal of dental research*, 42, p. 14901502.

Murail P., Bruzek J., Houët F., Cunha E., 2005. DSP: A tool for probabilistic sex diagnosis using worldwide variability in hip-bone measurements, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 17, 34, p. 167176.

Péré-Noguès S., 2008. Recherches autour des « marqueurs funéraires » à travers l'exemple de quelques sépultures féminines de la nécropole du Fusco (Syracuse), *PALLAS*, 76, p. 151171.

Parzinger H., 1988. *Chronologie der Späthallstatt- und Frühlatène-Zeit: Studien zu Fundgruppen zwischen Mosel und Save*, Weinheim, VCH (Acta Humaniora), 361 p.

Überlaker D.H., 1978. *Human skeletal remains: excavation, analysis, interpretation*, Washington, Taraxacum, 116 p.